

création

générateur de son bébé : « Et ça laisse aussi la possibilité à l'enfant, s'il le souhaite, de me rencontrer. »

Cinq dons positifs, c'est la limite que s'est fixée Pierre : « Je ne souhaite pas avoir de responsabilités par rapport à l'enfant. » Le donneur l'admet volontiers : il affectionne les rencontres, la féminité et le contact physique. « C'est un partage délicieux et magique. Et puis, c'est gratifiant de voir une femme heureuse quand ça fonctionne. » Les trois enfants dont il est le générateur vivent dans trois pays différents : « Je suis peut-être utopiste, mais je rêve qu'un jour, ils puissent se rencontrer. »

« Je me sens apaisée »

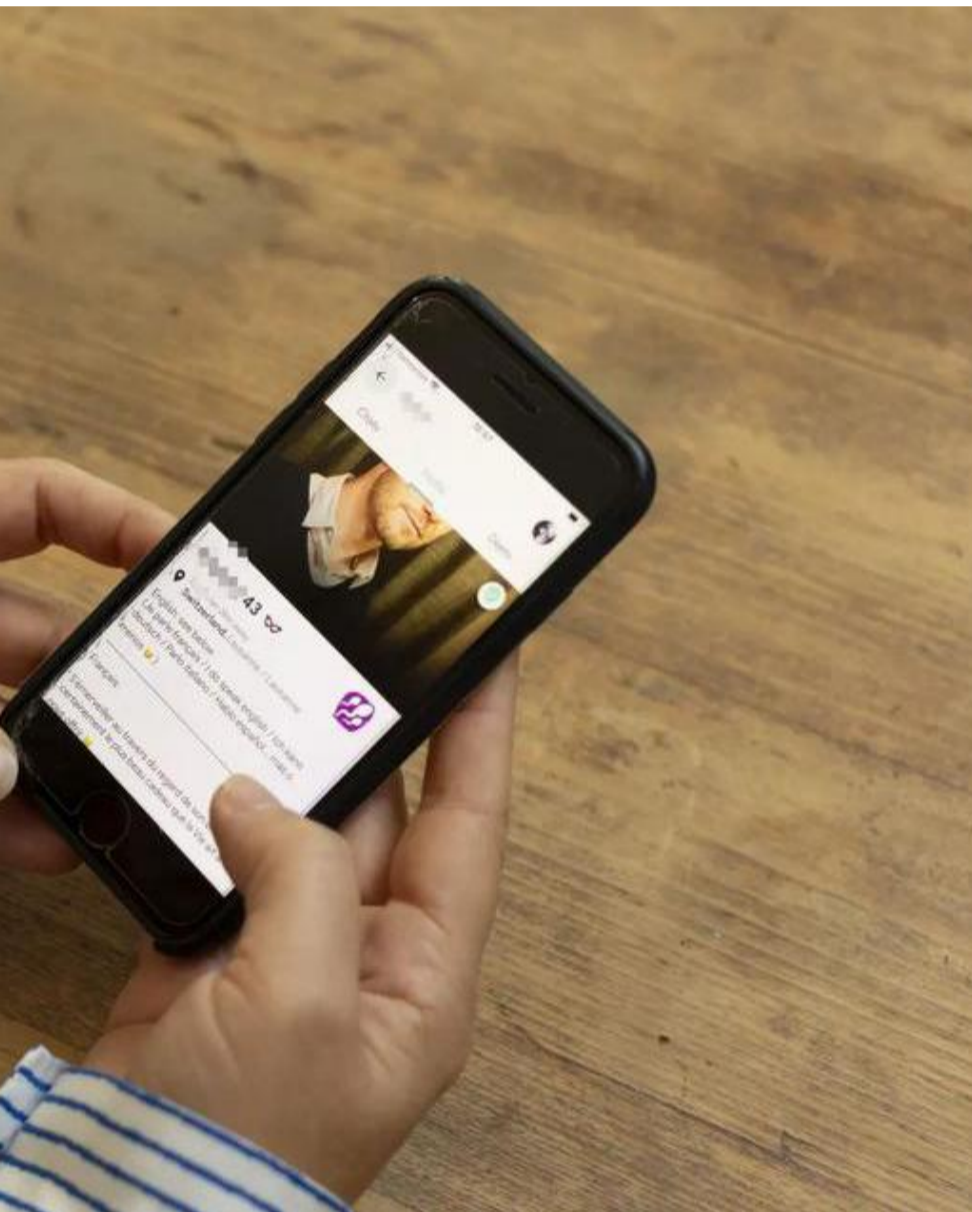
Christine n'a pas renoncé à l'amour. Elle ne veut simplement pas se sentir pressée de devoir trouver la « bonne personne » dans les temps : « Depuis que

j'utilise l'application, je me sens apaisée. Si ça ne marche pas, j'aurais au moins essayé. Et mes autres rencontres sont devenues plus légères, libérées de toute pression. Je peux enfin rencontrer un homme pour ce qu'il est, et non pour ce qu'il pourrait m'apporter. »

Le père biologique pourrait-il avoir une place dans la vie du petit être à venir ? « Pour l'instant, ces réflexions me semblent lointaines », admet Christine. « Mais une chose est certaine : je dirai la vérité à mon enfant. »

Donneurs : des motivations diverses

L'application Just a Baby met en relation des personnes qui ont besoin de spermatozoïdes et d'autres qui peuvent en donner. Il est également possible d'accéder à un don d'ovule ou d'embryon, ainsi que de rencontrer une femme prête à devenir mère porteuse. Imaginée en 2017 par deux Australiens, Paul Ryan et Gerard Edwards, l'application est distribuée via l'App Store ou Google Play. Elle appartient à l'entreprise Just a Baby, Inc., qui opère sous la législation particulièrement libérale de l'Etat du Delaware, aux Etats-Unis. Pour connaître les motivations des donneurs, nous sommes entrés en contact avec une dizaine d'entre eux par le biais de l'application. Certains annoncent clairement la couleur dès leur profil : « Here for sex ». D'autres disent « venir en aide à des personnes qui n'ont aucune autre option », notamment des personnes de la communauté LGBTQIA+. Quelques témoins veulent faire « cadeau » de leurs caractéristiques génétiques « hors du commun ». D'autres souhaitent devenir coparent, voire fonder une famille. Des témoins nous disent se déplacer en Europe, en échange de la prise en charge financière de leur voyage. D'autres font signer des contrats pour régler la potentielle situation à venir. Un donneur qui pratique l'insémination « artisanale » explique que jusqu'à présent, cela n'a rien donné. Un autre témoin explique qu'il a permis à trois femmes célibataires de devenir mères ; il voit régulièrement les enfants, qui savent qu'il est leur générateur. CA,CD



anxiété et burn-out

« Le but n'est pas de court-circuiter le système médical, mais de s'y intégrer », complète son associée. « Recevoir un diagnostic sur son écran, sans être accompagné et sans connaître les possibilités de prise en charge, ce n'est pas souhaitable. »

« L'arrivée de l'IA dans le monde médical est une bonne chose, à condition qu'elle ne soit pas là pour remplacer le médecin, mais pour l'accompagner », estime le Pr Idris Guessous. « Si la machine devient capable de reconnaître des émotions en analysant une voix, c'est une très grande avancée. »

Des questions éthiques

Comme tous les projets qui combinent intelligence artificielle et données médicales, Virtuosis pose des questions éthiques. Lors d'une visioconférence, par exemple, les responsables soulignent que le système analyse seulement la voix de celui qui l'active, sans s'attarder sur ce qui est dit et sans se préoccuper de l'image.

Ce qui n'empêche pas forcément les usages malveillants. Pourquoi ne pas imaginer une entreprise qui, pendant un entretien d'embauche, s'en sert pour détecter d'éventuelles vulnérabili-

L'arrivée de l'IA dans le monde médical est une bonne chose, à condition qu'elle ne soit pas là pour remplacer le médecin, mais pour l'accompagner

Idris Guessous
Responsable du Centre de l'Innovation des Hôpitaux universitaires de Genève

”

tés psychiques chez les candidats ? « Depuis le début, nous recevons des demandes qui ne sont pas en accord avec nos valeurs ou pour des usages qui ne nous plaisent pas », confie Edoardo Giudice. « Nous les refusons systématiquement. C'est aussi pour ça que toute la technologie n'est pas en accès libre. Nous voulons collaborer avec des institutions qui en feront une utilisation positive, et nous réfléchissons beaucoup à la manière de limiter les abus. Nous sommes d'ailleurs ouverts à des partenariats avec des fondations ou des organisations à but non lucratif. »

A terme, Virtuosis espère contribuer au renforcement des stratégies de dépistage et à l'amélioration de l'accès aux soins, en particulier dans les régions où les médecins sont peu nombreux. « Dans certains pays, les déserts médicaux entraînent un recours important à la télémédecine », relève Lara Gervaise. « Ce n'est pas une mauvaise chose, mais une maladie comme le Parkinson a besoin d'un diagnostic en présentiel. Un outil qui en détecte les prémices et qui donne lieu à une prise en charge précoce peut changer beaucoup de choses pour les patients. »



« La consommation d'aliments ultratransformés a fortement augmenté au niveau mondial », écrivent les chercheurs. © CANVA

La terrible vérité sur les aliments ultratransformés



Des chercheurs ont prouvé que ces aliments font grossir indépendamment des calories ingérées. Sans compter les effets sur le cholestérol, la dépression et la fertilité masculine.

Tribune de Genève

CLAUDE BEDA

Les humains ne sont pas adaptés aux aliments ultratransformés (AUT). Une étude clinique internationale, relayée par *Le Monde*, démontre pour la première fois avec un haut niveau de preuve que la nourriture industrielle ultratransformée a des effets négatifs importants sur la santé et ce indépendamment de l'apport calorique.

Selon les résultats publiés le 28 août dans la revue *Cell Metabolism* par une équipe coordonnée par Romain Barrès, chercheur à l'Institut de pharmacologie moléculaire et cellulaire de Sophia Antipolis, dans le midi de la France, ces effets se manifestent en seulement quelques semaines.

Les chercheurs ont mené un essai clinique impliquant une quarantaine de personnes. Pendant trois semaines, un groupe a reçu une alimentation composée à plus de 75 % d'AUT tandis que l'autre consommait des aliments peu ou pas transformés, avec un apport calorique strictement identique. Après une pause de trois mois, les groupes ont été inversés pour trois semaines supplémentaires.

L'un des résultats les plus frappants de l'étude est la prise de poids de près de 1,5 kilo, principalement en masse grasseuse, observée chez les participants soumis au régime ultratransformé. Et ce sans calories supplémentaires.

Au-delà de la prise de poids, l'étude révèle que le taux de cholestérol est affecté. Les chercheurs ont également observé une tendance à la baisse des hormones impliquées dans la spermatogénèse et une réduction de la motilité des

spermatozoïdes lorsque le régime ultratransformé était associé à un excès de calories.

Une piste explicative potentielle concerne les contaminants présents dans l'alimentation ultratransformée. Les chercheurs ont mesuré une tendance à l'élévation de la concentration sanguine d'un phtalate, le cx-MINP, un perturbateur endocrinien connu. « Cette contamination peut provenir aussi bien des emballages plastiques au contact des aliments que des nombreux processus de transformation », explique Romain Barrès dans *Le Monde*.

Les troubles dépressifs, un des effets négatifs

Plus surprenant, l'étude a révélé une baisse de concentration de lithium induite par le régime ultratransformé, ce qui pourrait, selon les chercheurs, jouer un rôle dans les troubles dépressifs associés à la consommation d'AUT.

Ces résultats sont jugés « intéressants et encourageants » par Mathilde Touvier, chercheuse de l'équipe de recherche en épidémiologie nutritionnelle, qui souligne auprès du quotidien français la rareté des essais contrôlés « randomisés » sur ce sujet. Ils confirment les observations épidémiologiques antérieures, montrant que les personnes consommant le plus d'aliments ultratransformés présentent un risque accru de certains cancers, maladies cardiovasculaires, troubles métaboliques et problèmes de santé mentale.

« La consommation d'aliments ultratransformés a fortement augmenté au niveau mondial », écrivent les chercheurs. « Elle représente désormais plus de 50 % de l'apport calorique au Royaume-Uni, en Australie, au Canada et aux Etats-Unis. »

Les aliments ultratransformés

Des aliments sont considérés comme ultratransformés quand ils ont subi des procédés industriels de transformation (huile hydrogénée, amidon modifié, etc.) et contiennent de nombreux ingrédients, notamment des additifs. Un plat préparé, sans additifs, congelé ou pas, n'en fait pas partie. Mais la plupart des plats prêts à réchauffer, les sodas sucrés ou contenant des édulcorants, les « steaks » végétaux reconstitués avec additifs, les saucisses, les soupes en poudre et les snacks en général en font partie.

Les aliments ultratransformés sont généralement plus riches en sel, graisses saturées, sucre, et pauvres en vitamines et en fibres, selon les chercheurs. S'y ajoutent des contaminants provenant des emballages et des contenants en plastique. CL.BA